

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 32

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-250640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

adulte, mais c'est la même nature. Ne croyons pas que nous puissions supporter ces choses en nous sans que nos enfants en soient contaminés, ni que nous puissions laisser ces fermentes dangereux se développer chez l'enfant avec l'espérance qu'ils s'épanouiront un jour, d'eux-mêmes, en sentiments généreux et délicats. L'éducation pacifiste des enfants, il faut la commencer en nous, en repoussant résolument les sentiments, les manières d'agir qui, généralisés et poussés à leur plus haute puissance, font l'horreur des guerres. Puis, ayant purifié l'atmosphère, tournons-nous vers les enfants.

Faut-il, pour faire naître et cultiver le sentiment pacifiste, abolir tous les jeux militaires : soldats de plomb, fusils à bouclier, etc ? Evidemment, l'enfant peut abuser de ces choses, mais il peut aussi y trouver des notions de solidarité et de discipline dont il a besoin et qu'il aime : preuve en soit le succès des associations d'éclaireurs, où l'enfant s'exerce à l'effort physique et apprend à plier sa volonté dans la coordination d'un mouvement d'ensemble. Il serait un peu puéril peut-être de croire qu'en supprimant un sabre de bois ou un képi galonné, on fasse disparaître tout germe de brutalité. L'éducation qui procède par défenses et restrictions tend à former des êtres scrupuleux, mais timorés, perpétuellement contraints par d'invisibles entraves. Mieux vaut développer le respect de la vie en donnant à l'enfant un animal comme compagnon de jeu, en lui faisant connaître le monde qui l'entoure, qui frémît et déborde en chansons, en mouvement, en travail, le monde des oiseaux, des insectes dans lequel, lui, l'enfant, a le pouvoir mystérieux de faire souffrir, de tuer même, et jamais de réparer le mal qu'il aura fait.

C'est avant tout une mentalité à développer, dont les germes se trouvent heureusement chez l'enfant. Il a le sentiment de la justice, il la comprend et l'accepte. Puis, en grandissant, il voit l'intérêt primer la justice. Alors il est bouleversé, il s'habitue, il emboîte le pas. Avec quel soin faudrait-il éviter de froisser ces bons germes qui sont les puissants auxiliaires de l'éducateur.

L'éducation pacifiste de l'enfant n'est pas un enseignement de plus à ajouter à d'autres ; c'est plutôt, à l'école et dans toute la vie, de la part de ceux qui l'entourent, une attitude qui éclairera son esprit. L'enseignement historique a une grande part dans la formation de l'être ; diminuer la place faite aux conquérants, aux batailleurs, est une chose possible. Certainement, les ouvrages scolaires ont fait des progrès à cet égard. Mais combien souvent encore les hommes de guerre sont-ils presque seuls proposés à l'enthousiasme des écoliers. Dans le règne d'un souverain, les campagnes seules comptent ; les livres de prix sont des épopeées guerrières ; les tableaux, les monuments, les statues et les arcs de triomphe relèvent la gloire militaire, une gloire sans ombre ; devant l'imagination enfantine, le vainqueur passe, monté sur un cheval qui se cabre, se dressant dans une lumière d'apothéose, acclamé des foules qui sèment des fleurs sous ses pas ; les drapeaux claquent au vent, les clairons sonnent ; quant à la violence, aux ruines, à la misère, à la faim, à la maladie, quant à la haine tenace au cœur des vaincus, ou à l'insupportable orgueil des vainqueurs, tout cela n'existe pas. Et pourtant la victoire elle-même n'a-t-elle pas la figure d'une victime couverte de sang et à bout de forces ?

En histoire, les noms d'Alexandre et de César concentrent sur eux toute l'attention. N'est-il pas possible de rétablir l'équilibre, de relever l'importance de ceux dont l'activité a enrichi le monde, de montrer la valeur, l'admirable beauté des arts de la paix, de s'arrêter aux périodes — bien rares — de travail et de concorde pour faire ressortir le prix de ce qui construit, affirme, organise, la valeur de la science, du développement industriel ?

Impossible de donner ici un plan d'études ; notre but est seulement d'attirer l'attention sur un point d'éducation. Un enseignement qui est la glorification de la guerre doit conduire à la violence. Le célèbre proverbe : « Si tu veux la paix, prépare la guerre », nous paraît appeler bien des réserves. Nous voudrions, au contraire, dans l'étude des différents pays, souligner avec sympathie ce qu'ils ont de noble et de beau, le besoin qu'ils ont les uns des autres, la manière dont ils se complètent, considérer une langue étrangère comme un joyau ouvrant une littérature, plus encore, une pensée et une civilisation. On doit appliquer à tous la même mesure, c'est-à-dire ne pas blâmer chez l'un ce qu'on glorifie chez l'autre. On nommera les savants avec une égale admiration, et on relèvera la valeur des personnalités nationales. Cet esprit de justice et de simple bon sens peut inspirer tout enseignement.

Et, dans la vie, c'est bien aussi d'une atmosphère qu'il s'agit ; ne devrions-nous pas rendre évident, tout d'abord dans la famille, qu'un air lourd de rancunes, de mauvais vouloir, de querelles, est irrespirable. Ce n'est pas impossible de faire comprendre à un « petit » que toutes les fois qu'il rit d'un tort fait à d'autres, qu'il se réjouit d'un avantage acquis au détriment de quelqu'un, qu'il affirme brutalement son droit, celui-ci fut-il légitime et incontestable, toutes les fois qu'il cède à un sentiment de vengeance et de ruse, ou abuse de sa force, toutes les fois qu'il ne tient pas sa parole, toutes les fois qu'il passe à côté de la souffrance et de l'injustice sans en souffrir lui-même, ou qu'il agit sans générosité, il se diminue et descend à un niveau inférieur.

Nous pouvons devant l'enfant parler avec respect des efforts de ceux qui espèrent un avenir meilleur et ont le courage d'y travailler (c'est beaucoup plus facile et plus spirituel de railler n'est-ce pas ?). Ce serait beau d'enrôler les enfants en leur apprenant ce qui est dû à autrui, à ses pensées et à ses affaires, ce qui est dû aux faibles, et à toute souffrance, même si celui qui souffre est coupable. Et puis, en leur disant d'aimer leur pays, nous leur dirons aussi que les autres aiment le leur, et nous les conduirons tout à la fois au patriotisme et à l'humanité.

J. MEYER.

Nous recommandons aux mères le *Cours d'enseignement pacifiste* de M. A. Sève. Paris 1910. V. Giard et E. Brière, 3 fr. 50.

— Ce volume d'une lecture très facile, contient des explications tout à fait à la portée des enfants, des lectures d'auteurs, et même des exemples de devoirs.

De-ci, De-là...

Nous recevons du Comité de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, avec prière d'insérer, le communiqué suivant :

« Le 9 février 1915 s'est fondée à Genève l'Union mondiale de la Femme, dans le but de préparer un terrain favorable à la paix.

« Voici, au reste, le manifeste très simple et très bref, signé par les initiatrices, au nombre d'une trentaine, appartenant à plusieurs nationalités tant neutres que belligérantes :

« La base de notre Union est le sentiment de compassion humaine qui anime toute femme digne de ce nom. Cette compassion, nous tâcherons de l'exprimer par des pensées claires et justes, et par des actes.

« Nous combattrons par l'amour pour une paix définitive.

« Nous travaillerons à l'éducation mutuelle des femmes et nous contribuerons ainsi au progrès général de l'humanité.

« Persuadées que les femmes sont créées pour aimer et non pour haïr, nous prenons l'engagement de consacrer nos forces à accroître l'amour dans le monde et à détruire le mal issu de la haine.

« Nous aimerons toutes nos sœurs, quel que soit le milieu ou le pays auquel elles appartiennent.

« Pour abaisser les barrières qui séparent les nations, nous cher-

cherons à établir des relations fraternelles entre toutes les femmes du monde entier.

« Le Comité de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, frappé du caractère pratique et essentiellement éducatif de ce mouvement, a accepté de s'en faire le propagateur en Suisse, et dans ce but il a convoqué les représentantes des autres grandes associations féminines nationales pour solliciter leur adhésion et leur collaboration, qui, d'emblée, lui ont été acquises. Chaque association centrale agira sur ses sections ou sur les sociétés locales qui lui sont affiliées, et celles-ci à leur tour sur leurs membres, ce qui permettra au mouvement de s'étendre rapidement.

« Des encouragements venus de tous côtés et émanant des milieux les plus divers — voire de personnalités masculines qui ne sont point que quelconques — ont prouvé aux initiatrices à quel point leur projet répondait aux aspirations secrètes d'un grand nombre. Comme le dit si bien l'auteur d'un des appels qui vont être répandus dans le public: « L'Union mondiale de la Femme est née d'un cri du cœur et d'une révolte de la conscience: quand nous pensons que l'élite de notre jeunesse est en train de s'entretenir, croyant remplir ainsi et remplissant en effet un devoir sacré... nous sentons plus ou moins confusément qu'il y a là une contradiction monstrueuse, possible seulement dans une société pervertie... Cri du cœur aussi: à tout être humain normal, la guerre doit apparaître comme un acte criminel et insensé; mais comment un cœur de femme ne se sentirait-il pas particulièrement ému par la catastrophe sans précédent qui bouleverse notre globe? Tous ces jeunes hommes qui tombent journalement sur les champs de bataille... ce sont des femmes qui les ont enfantés dans la souffrance, qui ont veillé avec amour sur leurs jeunes années... et c'est à cela qu'ont abouti tant d'efforts, tant de larmes!... Et nous devrions assister, muettes et passives, à ces carnages en nous disant qu'il en sera toujours ainsi! Non, mille fois non!... Nous voulons que cette guerre soit la dernière, et pour arriver à ce résultat, nous n'épargnerons ni notre peine, ni notre temps, ni notre argent... »

« L'engagement des membres est le suivant:

« Je, soussignée, prends l'engagement de travailler de toutes mes forces à l'établissement d'une paix durable basée sur la justice et à l'union dans le monde:

1^o En faisant connaître les faits de nature à augmenter d'homme à homme et de nation à nation l'estime et la compréhension réciproques, et de contribuer ainsi à créer un vaste courant de sympathie humaine;

2^o En m'abstenant autant que possible de répandre sans nécessité des nouvelles de nature à faire naître entre les individus, comme entre les peuples, des sentiments d'amertume, de malveillance ou de haine;

3^o En cherchant à faire connaître autour de moi l'œuvre que poursuit l'Union mondiale de la Femme, afin de lui gagner des amis et des adhérentes. »

« A côté de ces règles de conduite fondamentales, qui ne sont que la projection au dehors d'une attitude morale, l'Union n'a pas de programme fixe et est assez vaste pour servir d'instrument à tout ce qui s'organise sur des bases scientifiques en vue de recherches tendant à la paix. Elle sera pour toutes ces organisations, anciennes ou nouvelles, un moyen de communication, un terrain de propagande tout trouvé.

« Tandis que le Bureau de l'Alliance nationale de Sociétés féminines à Zurich (Frl. Kl. Honegger, présidente, 45 Tödistrasse, Zurich II) s'occupe de la propagande pour la Suisse, un Bureau central international, créé à Genève (6, rue du Rhône), travaille à lancer le mouvement dans les autres pays neutres, et à lui gagner dès maintenant des sympathies auprès de femmes des pays belligérants.

« L'Union mondiale a choisi pour emblème la Victoire d'Olympie avec la devise « Nobis maxima victoria »: à nous la plus grande victoire. La sagesse des nations n'a-t-elle pas dès longtemps proclamé que la fortune sourit aux audacieux? Or l'humanité a plus que jamais besoin d'idéalisme et de foi; nous en augurons qu'effectivement l'Union mondiale de la Femme vient à son heure et que son influence pourra être décisive sur le monde de demain.

E. O. S.

* * *

Depuis quelques mois, Neuchâtel a une inspectrice de l'assistance. Chargée initialement de s'assurer des besoins de secours et d'en contrôler l'emploi, Mme Ecuyer a vu sa tâche s'étendre par les conseils de toute sorte qu'elle a été appelée à donner pour des placement; reé-

vements, etc. Son activité est très grande, et l'utilité de ce poste, qui n'a été créé par le Conseil général qu'à titre provisoire, et qui a été très discuté, est plus que démontrée. C'est donc une assistante de police de plus à enregistrer, et son rôle ne pourra manquer d'être aussi bienfaisant que dans les autres villes qui bénéficiaient déjà de cette innovation.

* * *

La Société d'Utilité publique des Femmes suisses tiendra son assemblée générale annuelle à Lausanne (Salle du Grand Conseil), les 21 et 22 juin prochains. A l'ordre du jour plusieurs questions intéressantes, dont nous aurons l'occasion de parler dans notre prochain numéro.

* * *

La Conférence de la Paix, réunie à Berne les derniers jours de mai, sous la présidence du Dr Broda, a présenté à notre point de vue un intérêt tout particulier: grâce à l'énergique intervention de Mmes Aletta Jacobs et Frida Perlen, une résolution a été votée en faveur du suffrage féminin, en tant qu'élément important du pacifisme. C'est la première fois qu'un groupement pacifiste se prononce aussi nettement en notre faveur.

* * *

L'Union française pour le Suffrage des Femmes nous prie d'insérer l'avis suivant, ce que nous faisons bien volontiers:

« L'Union française pour le Suffrage des Femmes prépare actuellement un recueil sur l'action des femmes pendant la guerre. Les groupements de l'Union établissent dès maintenant, dans toutes les régions de la France, une enquête pour savoir quels sont les services que les femmes ont pu rendre au point de vue national, soit en remplaçant les hommes mobilisés dans les organisations publiques et privées, soit en fondant des œuvres de secours et d'assistance, soit en participant aux services de santé, aux Commissions et aux Comités locaux fondés de toutes parts.

« L'Union Française signalera aussi les actes d'héroïsme accomplis par les femmes. Enfin, elle signalera les attentats sur les femmes et les enfants. Il ne sera tenu compte pour cette enquête que des faits présentant toute garantie d'authenticité et de contrôle.

« Tous les lecteurs et toutes les lectrices de ce journal voudront certainement contribuer à cette enquête en nous envoyant les faits parvenus à leur connaissance (prière de joindre à l'appui des faits, des noms et des dates). Selon les désirs exprimés, les noms pourront être supprimés dans nos publications; mais ils nous sont nécessaires pour toute vérification et contrôle. »

IV^{me} Assemblée générale de l'Association nationale suisse pour le Suffrage féminin

La traversée de la ville de Biel, pour les délégués à la IV^{me} assemblée générale de l'Association nationale suisse pour le Suffrage féminin, était d'un symbolisme parfait: après les rues bruyantes et agitées, voici la petite place écartée et recueillie où l'Hôtel-de-Ville nous attend. Et ce n'est, en effet, pas tant l'ardeur de l'action qui nous rassemble aujourd'hui, qu'un besoin intime d'entente et de méditation.

Toute activité suffragiste a été paralysée par la guerre, M^{me} Gourd le constate dans son rapport présidentiel. Lorsque, il y a un an, M^{me} Gourd fut nommée à la présidence, elle avait la tête pleine de projets: publications diverses, création de nouveaux groupes, conférences, secrétariat général, adhésion des femmes aux partis politiques. La guerre a tout suspendu, sans ouvrir aux femmes des activités nouvelles; toutes leurs propositions de s'employer dans les services publics furent repoussées. Aussi, dans son unique séance du 18 février 1915, le Comité ne put que déclarer irréalisables tous les plans faits avant la guerre.

Partout s'est produit le même arrêt de l'élan suffragiste. En juillet 1914 eut lieu à Londres la réunion du Comité de l'Alliance internationale pour le S. F., et des présidents des